

Bonjour En ce 24 mars 2009 moi
Agathe Crobeau née le 4 août 1919 à St Antoine de
Lilly sur le bien ancestral.

J'ai passée ma vie ici à Ste Croix de Lotb
patrie de deux Ancêtres Nos aïeules Desruisseaux
& Julie Desrochers qui avaient épousées Caliste
Crobeau et Hégésipe. Je suis entouré de
parents des deux cotés puisque notre mère
Laura Desrochers est née ici au hameau de Ste Croix

Je vais vous raconter à ma manière et
peut être decouper les faits marquants de
ma vie jusqu'à aujourd'hui (Bientôt 90 ans)

J'ai des Félicitations à faire à Serge Crobeau
qui a la garde de ce précieux livre. Je
nous accorderai nous les filles la chance de
noter nos mémoires dans ce livre. Car nous les
filles on est souvent les oubliés des générations

Comme ma sœur Yvette la cite avant
Je suis née sur une ferme où il manquait de tout
à cette époque. Souvent il fallait le fabriquer
Mais il y avait un auto la première à St Antoine
C'était à M. Alidor Bergeron qui la possédait et
C'est dans ce véhicule que l'on m'a conduite au
Baptême, à Ste Croix débord. Comme les parrains
n'étaient pas au rendez vous. Fautes de communica-
tions. On me ramena à la maison et le lende-
main avec la même voiture ils m'ont amenée
à St-Apollinaire où j'eus enfin baptisée
avec pour marraine ma sœur Gertrude qui
n'avait pas dix ans et Philippe mon frère 12 ans
Et voilà on me promenait déjà. Ce doit être
tout ça qui m'a donné le goût des voyages -
J'en ai fait plusieurs que je cite plus loin.

Ayant grandi sur une ferme l'ouvrage ne
manquait pas et l'on commençait jeunes
comme aller chercher les vaches! Pomper l'eau
dans l'étable pour les animaux.

Il y avait un bon système de tuyaux amenant
l'eau dans chaque auge de rangées de vaches et aussi une

gros Baril,

"tonne" que l'on remplissait pour les autres animaux qui étaient plus loin du réseau.

Parfois avec les jeunes frères on nettoyait le fermier en l'envoyant dans la case de la grange.

Travailler au jardin, au verger, au foin, partout où on pouvait être utile.

Il fallait apprendre à faire le ménage en plus "nous les filles". La cuisine, coudre, être polie etc. Notre mère était un professeur sans pareil pour nous enseigner toutes ces choses. même le chant et il fallait qu'on chante dans la mesure et pas de la gorge - Elle m'avait montrés de petites contines que je chantais à l'école. La maîtresse du temps Alice Lambert de St Antoine qui as enseigné à Adrienne Edith Agathe René. Elle me faisait monter debout sur le siège du pupitre pour que tous les élèves m'entendent bien.

Quand on lavait le plancher à quatre pattes avec une grosse brosse. Faire le lavage à la main dans une cuve ou dans la grosse laveuse en bois que l'on activait à la main. Le repassage avec les gros fers que l'on faisait chauffer sur le poêle à bois.

On gardait des moutons pour la laine que l'on faisait carder dans les fonds au moulin de M. Jos Méthot.

Il était situé du côté sud sur la rivière au pied de la cote est. En face était le moulin à scie de l'oncle Arthur Méthot marié à Mathilda Croteau.

J'ai lu bien avant dans ce livre que son Père Athanas Méthot avec ce moulin avait préparé tout le bois pour finir la maison ancestral où j'ai grandi. Il y avait aussi à l'autre ^{bouche} des fonds du côté ouest une autre ^{bouche} qui servaient à alimenter un moulin à farine pour toutes sortes de grains. C'était Zotique Beaudet qui était le propriétaire.

(en passant) le père de Leonie Beaudet marié à Thomas Croteau.

Il y avait aussi du côté ouest près du moulin à scie un M. Philippe Lacroix qui fabriquait des cercueils. Ma sœur Yvette a travaillé là quelques temps. Les autres résidents étaient des navigateurs, Pilotes

et surtout pêcheurs. On avait du poisson frais tous les jours si l'on voulait. On en a mangé beaucoup surtout l'anguille que maman enlevait la peau et l'enfilait sur une planche de bois pour le séchage. Ensuite ils taillaient cela en petites lanières pour tresser des fonds de chaises ou des raquettes.

Comme j'ai grandi en face d'un beau fleuve que l'on appelait St Laurent les bateaux voyageaient beaucoup sauf l'hiver. Il n'y avait pas de brises glaces alors le pont prenait. Les hommes traçaient un chemin balisé pour traverser sur la rive nord j'ai fait le trajet moi même avec mon père et quelques membres de la famille. Après une visite à l'église de Neuville, il fallait Revenir au plus vite avant que la marée dérange les glaces surtout à l'arrivée.

Anecdotes

En 1931 Ils ont fêté les nocces d'argent de nos parents. c'est là qu'on a commencé à écouter la radio. Ce fut le cadeau qu'ils avaient reçu.

Dans ces mêmes années papa cultivait des fèves rouges pour le marcher. Alors ils allaient enterrer les casses et les mauvaises. Après souper papa versait la poche de fèves sur la table autour de la lampe "à ladin" parce que la petite ampoule 25 watts n'éclairait pas assez.

Il y avait aussi les diners que l'on montait à pied. Les hommes étant partis le matin avec la vaisselle rustique. C'était la plaine que l'on appelait. Il y avait une petite cabane munie d'un Poêle à 2 puits, une grange et une remise pour les gros instruments. Quand je partais seule avec une chaudière de soupe au pois et l'autre les patates et la viande j'avais peur en traversant le bois de la sucrerie. Car je croyais toujours qu'un loup allait sauter dans le chemin.

Sans compter tous les partys de cabane à sucre avec parents et amis. Papa nous réservait toujours une journée à la fin pour les enfants nos copains de la P'tite Admire ou Raymond qui faisait cuire les crêpes

Un jour je me souviens que Raymond avait eu la malchance de se brûler la dessus de la main gauche avec du sucre chaud qui avait rebondi sur sa main. Il a dû rester quelques jours avec la main dans une petite chaudière d'eau additionnée de soda. On consultait rarement les médecins dans le temps. Sans compter les ballades dans les Fonds à pied le soir en chantant parfois. Mais on se faisait dire par des touristes "Ne troublez pas la paix de la campagne". Ce qui nous faisait bien rire. Souvent la soirée se terminait chez l'oncle Arthur Methot et on jouait au "Mississipi". Un jeu avec des rondelles de bois. Quand les cousins + cousines de Montréal ou des États venaient on chantaient autour du piano en anglais des fois. Nos parents nous sermonaient pour qu'on chante les chansons d'autrefois.

Philippe + René jouaient du violon et quand Philippe jouait je l'écoutais près de la porte. Un bon ^{petit} ~~petit~~ me montra comment l'accompagner au piano c'est ainsi que par la suite j'ai appris plusieurs morceaux seuls en suivant dans les cahiers de débutantes que Gertrude avait.

Dans le temps des bateaux les commerçants d'Anjou descendaient le troupeau louaient dans la route vaches, vaches, moutons etc. Ils faisaient garder le chien et aller au chemin et empêcher le bétail d'entrer chez nous. C'est aussi dans ces bateaux que ce faisait le transport au marché et les pèlerinages à St Anne. J'aurai une petite anecdote pour les descendants des Aubin à ce sujet. Saviez vous que votre grand père Alidor avait connu votre grand mère lors d'un pèlerinage à St Anne de Beauport -

Avec l'arrivée des camions et autobus ce fut tout un changement tout a continuer d'évoluer depuis. Si les ancêtres revenaient ils seraient vraiment perdus avec tous les appareils électroniques, cellulaires et autres. Je crois qu'ils préféreraient retourner. Même nous ont est débranché, dépassé -

En 1933 nous avons subi la perte de notre sœur Gertrude, age de 24 ans. Ce fut un grand vide surtout pour ma mère qui perdait une aide bien précieuse, elle nous a presque élevés.

C'est là que j'ai cessé mes études pour rester auprès de ma mère afin de l'aider comme je pouvais mais à quatorze ans je ne savais pas grand chose de deux grandes sœurs avant moi.

Cette année là Edith était pour avoir son diplôme au printemps ce qui se produisit.

L'année suivante j'ai repris mes études mais la maladie me força à abandonner. Alors mes parents m'ont dit tu iras au couvent de Ste Croix l'an prochain. Voilà que durant l'été mon frère René voulait aller au collège de Levis. Encore une fois j'ai renoncé à mes études. L'année suivante Gilles partait à son tour au collège à Ste Croix et plus tard à Levis.

C'est alors que mes parents ont dit, ce n'est pas grave une fille n'a pas besoin de diplôme pour se marier (j'en aurais eu besoin des fois) -

Oh voilà j'ai continué à travailler à la maison bien remplie surtout l'été. Comme Gilles avait connu Arthur Tardif au collège de Ste Croix et qu'il est venu s'installer à St Antoine, sur une ferme que son père avait achetée pour exempter de la guerre c'est garçons. Les rencontres se sont faites et puis un beau jour on s'est mariés. Ma vie par la suite a été beaucoup mouvementée. Mon mari était très entreprenant.

Anecdotes

Maire du village pendant 6 ans

Vendeur l'épicerie 1965

et la maison en suite commis voyageur chez Aimée Auger Cur-

1970 fait construire une autre rue Pi-

carbouneuse

semmes depuis

Il a été cultivateur, Assureur, Epicier pendant vingt ans, Entrepreneur pour le gouvernement - Quand on a rendu le commerce, il a travaillé à la fonderie Ste Croix comme surveillant par la suite commis voyageur chez Aimée Auger Cur - vin de chez nous qui vendait en gros aux magasins générales dans les paroisses, Coleford, Bellechance, Hordchester, Nicolet etc. Quand il avait ses vacances ont faisaient des voyages dans différents

pays, dans les îles des Caraïbes en croisières, Mexique
floride assez souvent puisqu'on a été propriétaire
d'une maison mobile pendant une dizaine d'années
là c'était après sa retraite. Les États-Unis ont les
traverses souvent l'automne et le printemps.
Sans compter les voyages en campeur de Floride, Louisi-
ane et revenir aux chutes Niagaras. Et aussi un
départ d'ici, descente par les États par St Louis, Reno
et les grands canions, revenir en suivant la côte
ouest par Victoria Vancouver traverser le Canada
jusqu'ici, à présent ont fait des croisières sur
le fleuve Rimouski Blanc Sablon l'année dernière
aux îles de la Madeleine sans compter toutes les pe-
tites promenades sur ce beau fleuve à commencer
par le voyage de noces sur les bateaux du Saguenay
et celle avec les Croteau partir de Trois Rivière à l'été
et retour au départ.

Malgré tout ceci j'ai eu et élevé cinq garçons
et une fille, qui malheureusement nous a quitté
trop tôt emporté par le cancer à 46 ans. Ce fut
un grand vide pour la famille et surtout pour
son époux et sa fille. De tous ça j'ai 10 petits
enfants et une arrière.

Aujourd'hui le nid est vide. Nous restons seuls
et assez en santé pour prendre soin de nous. J'ai fait
plusieurs chutes sans jamais me casser rien.
Je due hériter de la bonne ossature des Croteau.
Avant de terminer je voudrais noter l'époque du
chalet qui a été construit en 1955 avec du vieux
bois provenant de la maison de pierre que l'on avait
tout refait l'intérieur. Ce sont les oncles Thomas Al-
bert, papa et le père d'Arthur qui étaient venus
pour la construction.

Malgré les oublis je remercie encore Serge de m'avoir
permis de raconter un peu tout ce que j'ai vécu
depuis 90 ans bientôt. Sur ce je vous quitte pour laisser
la place à d'autres.

Bonjour, longue vie à ce précieux livre.

Yvonne Croteau Ce 26 Mars 2009